

*De la nécessité de la ferronnerie d'art, vers un nouveau paradigme **

1- Métiers d'art en France

a) Ferronnerie d'art traditionnelle, origine et évolution

b) Réalité contemporaine, acteurs et marché

2- Ferronnerie d'art française, espèce en voie de disparition?

a) Le cas particulier de la Ferronnerie dans les métiers d'art

b) Quelle offre de formation pour les futurs ferronniers?

3- Vers un nouveau paradigme, ré-inventer pour perpétuer

1. Métiers d'art en France

a) Ferronnerie d'art traditionnelle, origine et évolution

Intimement liée à la terre et à la création de poteries, la métallurgie, que l'on peut définir comme le travail des métaux extraits de minerai à la suite d'un traitement thermique, exige avant tout une parfaite maîtrise du feu. C'est ainsi que les premières expérimentations de cuisson de Bronze ont été faites dans des fours à poteries. Cependant, la transformation et la mise en forme du métal, fusible et malléable, présentent les avantages, contrairement à la pierre et à la terre cuite, de ne pas dépendre de la forme première du matériau d'origine et de produire un objet d'une solidité supérieure, possiblement recyclable.

*« Dans l'état actuel de nos connaissances, les traces les plus anciennes d'« ateliers sidérurgiques » remontent à 4000 ans avant notre ère en Rhodésie septentrionale, mais les premiers centres importants ont été localisés au Caucase et datent de 1700 ans avant notre ère. [...] Les Gaulois (vers -500) devinrent réputés pour la façon dont ils le travaillaient et surprirent les envahisseurs romains par la qualité de leurs armes, mais cet art disparut sous les invasions qui ravagèrent le pays au cours des siècles suivants. » **

(LA FERRONNERIE dans l'architecture à Paris aux XIXe et XXe siècles de Bernard Marrey)

(IMAGE FRISE HISTOIRE DES METAUX 1)

Ceci étant dit, il convient de s'entendre sur la terminologie liée à la ferronnerie, jadis nommée serrurerie. En effet, *« jusqu'au XIXe siècle, « serrurerie » désignait les ouvrages de fermeture en fer forgé. En revanche, « ferronnerie » s'employait pour désigner le métier de forgeron, le lieu de fabrication ou de vente de gros ouvrages en fer et les menues productions en fer comme les clous, les patères, les fers à cheval. [...] Si « serrurerie » rime avec ferronnerie, l'ambiguïté entre les deux termes subsiste. Elle s'explique parce que « ferronnerie » désigne aujourd'hui à tort le groupement typologique d'objets en fer forgé. Dissipons toute équivoque en rappelant que les ouvrages en fer forgé ne se rapportent pas seulement au bâtiment, ni uniquement à la huisserie, et encore moins exclusivement au faitage, mais aussi aux pièces de mobilier. D'autre part, l'armement, différentes pièces de charonnage ou d'objets manufacturés étaient également l'œuvre de serruriers. »*

(Fers forgés dans l'architecture européenne du Moyen âge au XXe siècle, de Bernard Wodon.)

L'emploi du fer en architecture se répand surtout dès le XIVe siècle, grâce à l'apparition de l'affinage, qui permettra de le rendre plus solide et compact. A partir du XVIIIe siècle, le fer forgé tend à remplacer la pierre dans les rampes d'escalier notamment, dans un souci de gain de place et d'allègement de la forme.

Selon le Rapport d'information rédigé par Mme Barbara Bessot et M Philippe Huppé, Députés, tiré du site de l'Assemblée nationale, *« Au Moyen Âge, la vie artisanale est structurée par le système des corporations. Ce cadre très réglementé assure la transmission des savoir-faire mais permet également de garantir la qualité de la production. Au XIIIème siècle, le Livre des métiers du Prévôt de Paris d'Étienne Boileau consigne les statuts des corporations parisiennes. L'émergence d'une riche clientèle à travers tout le pays stimule la créativité et la qualité des artisans d'art, qui essaient dans tout le pays. Les compagnons, quant à eux, ont été visionnaires puisqu'ils ont commencé à voyager à travers la France, diffusant ainsi leurs gestes et techniques, depuis l'époque gothique, période où les tailleurs de pierre et les charpentiers passent fréquemment d'un chantier de cathédrale à l'autre.*

Malgré leur mobilité géographique, les artisans de certaines villes sont assez tôt réputés pour leurs savoir-faire spécialisés : ainsi, les émailleurs font la réputation de Limoges, les faïenciers celle de Nevers. D'après le site internet de l'Institut national des métiers d'art (INMA) : « Les objets précieux deviennent un véritable enjeu politique. Louis IX entretient dans son palais un atelier d'enluminure prolifique, donnant l'exemple aux seigneurs de la cour qui commandent des livres à leur tour. Henri IV fait venir des lissiers des Flandres et contribue à l'établissement des premiers ébénistes à Paris, venus d'Allemagne et des Pays-Bas. Pour contrer la concurrence, les verriers de Murano ont interdiction de quitter l'île, mais ceux d'Altare émigrent dans toute l'Europe avec leurs secrets. ». Les commandes royales et le soutien de riches mécènes éclairés expliquent l'essor des métiers d'art français. Conseiller des rois Louis VI puis Louis VII, l'abbé de Saint-Denis, fait travailler des orfèvres et réaliser des vitraux d'exception et une croix monumentale pour l'abbaye de Saint-Denis. »

Au gré des styles, du Moyen âge à aujourd'hui, **la ferronnerie conserve finalement la mission d'embellir l'utile.** « L'utile » peut bien sur avoir vocation à sécuriser, à solidifier une structure ou permettre une meilleure ergonomie; l'embellissement, quant à lui, flatte l'œil, fait entrer la lumière et plus subtilement, par le jeu des symboles, peut servir à passer un message, selon l'époque et le style. La ferronnerie d'art, donc, (l'ajout de cette « particule » n'est pas anodine), se fraye un chemin entre l'apparat, l'Art, l'Histoire, la politique, la sécurité des biens et des personnes, l'ornement et la décoration.

La révolution de 1789, puis les révolutions industrielles, amorcées au XIXe siècle, les deux guerres mondiales du XXe, puis le phénomène de mondialisation (et donc de délocalisation) au XXIème bouleverseront entièrement notre rapport à l'artisanat d'art et la création artistique, notamment avec l'apparition des manufactures, puis des usines et de la production en série. Tsunami économique et nouvelles technologies, l'innovation technique est en perpétuelle évolution depuis. Difficile alors pour les artisans d'art de trouver leur place.

Ainsi, retenons que la ferronnerie, bien qu'étroitement liée à l'architecture, ne peut être réduite à cette seule nécessité de « clôture » ou de « garde corps », mais au contraire élargie à une grande diversité d'applications. Nous verrons ensuite que c'est d'ailleurs précisément cette notion de diversification qui, à mon sens, permettra de faire perdurer les savoirs faire ancestraux dans notre monde contemporain.

Quelques photos de ferronnerie du moyen-âge au XXème siècle:

PHOTO 2: Amiens, cathédrale gothique

PHOTO 3: Cours de marbre, Versailles: style CLASSICISME Louis XIV

PHOTO 4: Jean Lamour, Place Stanislas: style ROCAILLE: Louis XV

PHOTO 5: Architecte Labrouste, Bibliothèque Ste Geneviève, Paris: XIX siècle, apparition des charpentes et structures métalliques (Second Empire)

PHOTO 6: Grille du ferronnier Émile Robert, début XXe (vers 1902): style ART NOUVEAU

PHOTO 7: Paravent d'Edgar Brandt, vers 1924: style ART DECO

b) Réalité contemporaine, acteurs et marché

Actuellement, un meuble d'ébénisterie d'époque, se vend « une bouchée de pain » chez un antiquaire malgré le trésor de technicité qu'il représente, et un garde corps en fer forgé fabriqué par un artisan actuel ne trouve que difficilement preneur au vu de son prix (savoir faire + main d'œuvre, sans compter les coûts de matière qui s'envolent), et face à la concurrence industrielle produisant en série qui réduit les coûts de production à l'extrême. Ainsi, les artisans ferronniers contemporains qui réussissent à vivre uniquement de leur production forgée sont rares. La plupart diversifie leur production et se partage entre forge et travail à froid (métallerie) afin de conserver une rentabilité correcte.

Actuellement, on constate que les entreprises de Ferronnerie d'art rentables uniquement en production forgée travaillent dans des secteurs tels la restauration de monuments historiques (exemple : Vitrail St Georges à Lyon), l'industrie du luxe (hôtels, particuliers, etc.) et l'art contemporain. (création, exemple Charlie Boquet)).

Bien que cela puisse sembler paradoxal étant donné le caractère ancien des savoirs faire utilisés, les entreprises de Ferronnerie d'art qui parviennent à se développer sont généralement celles qui ont su s'adapter à notre société de l'image, de tendances, en développant leur réseau, par le biais d'une communication très travaillée, via les réseaux sociaux, internet, etc. et un marketing poussé. Ces entreprises se sont également spécialisées dans un ou deux domaines d'expertise, en ciblant un marché bien précis et en se perfectionnant techniquement dans la ou les spécificités choisies (exemple Ateliers Bataillard, spécialisé Bronze et Ferronnerie en région parisienne).

Sous le règne des Bourbons (17 et 18ème), les commanditaires étaient issus de l'aristocratie et de la noblesse. Au 19ème, l'artisanat d'art se démocratise quelque peu et devient accessible à la classe bourgeoise (sous Napoléon notamment). Au 20ème, l'Art Nouveau rebat les cartes et tend à démocratiser tous les Arts en les rendant accessibles au plus grand nombre. Au 21ème, on constate un retour vers une clientèle aisée ou publique. « La boucle est bouclée »

Quelques chiffres concernant le marché de la ferronnerie d'art en France : « Environ 20% des œuvres sont destinées à l'étranger (USA, Suisse, pays arabes). En France, les marchés sont localisés autour de la Côte d'Azur et de la région parisienne. Selon l'Union des métalliers, le marché de la ferronnerie représente 8% du chiffre d'affaires total de la métallerie. Les clients sont des particuliers, des architectes, des décorateurs, des antiquaires, des ébénistes ou les collectivités locales (monuments classés).» (source Institut national des métiers d'art)

2- Ferronnerie d'art française, espèce en voie de disparition?

a) Le cas particulier de la Ferronnerie dans les métiers d'art

Les données statistiques concernant les métiers d'art en général et la ferronnerie en particulier sont difficiles à trouver, en raison de la grande diversité des métiers, et donc d'un grand nombre de code NAF différents, ainsi que du manque d'observatoires économiques, sans compter le manque de recul suite à la crise sanitaire.

D'une façon générale, la ferronnerie d'art occupe une place à part dans la grande famille des métiers d'art.

En premier lieu, les savoirs faire de la ferronnerie sont ancestraux et remontent à plusieurs milliers d'années; seuls quelques rares autres corps de métiers, comme ceux de la céramique, peuvent en dire autant.

Ainsi, c'est sans conteste un métier qui a contribué à façonner l'Histoire de la fin du néolithique à aujourd'hui, notamment dans les domaines de l'armement et de l'outillage, ou même de la chirurgie, car certains instruments inventés à l'Antiquité sont encore utilisés actuellement, seule la matière a évolué, la forme elle, est la même. D'ailleurs, nombreux sont ceux qui dépendent du travail du fer, sans outil forgé et affûté, point de charpenterie ni de taille de pierre, ni d'agriculture par exemple.

Enfin, c'est l'un des seuls métiers qui demande la maîtrise des quatre éléments lors la transformation de la matière: le feu évidemment pour la chaleur, le charbon venant de la Terre, qui permet la chauffe, l'eau pour l'apport en oxygène, et la trempe, et l'air indispensable à l'existence même des trois autres éléments. Cette caractéristique a contribué à donner sa dimension mystérieuse et presque mystique au métier, réflexion que l'on peut retrouver dans l'alchimie notamment.

Actuellement, force est de constater que la ferronnerie est systématiquement associée au domaine du bâtiment, ce qui, selon tout ce que nous venons d'évoquer, semble être une conception bien réductrice du métier, et en partie erronée.

b) Quelle offre de formation pour les futurs ferronniers?

Ce constat m'amène maintenant à vous parler de mon métier d'enseignant. Actuellement, le cursus spécifique à la ferronnerie d'art, en 4 ans, se compose d'un CAP (une petite trentaine d'établissements en France), puis d'un BMA (6 établissements).

Pour ma part, je suis artisan forgeron indépendant spécialisé dans la reconstitution de pièces historiques du XIV et XVème siècle depuis plus de 20 ans, et j'enseigne depuis 7 ans au lycée Ferdinand Fillod de Saint Amour, qui propose pour l'instant uniquement le CAP, diplôme de certification professionnelle conçu et réfléchi sur une base qui m'apparaît, comme évoqué précédemment, quelque peu tronquée.

Trop souvent confondue avec le métier de métallier («qui conçoit, fabrique et pose des ouvrages métalliques pour le bâtiment» Institut national des métiers d'art), la ferronnerie d'art voit son offre de formation se raréfier au profit de secteurs certainement plus porteurs en termes économiques.

Heureusement, certains irréductibles persistent.

Mon expérience en tant qu'artisan forgeron indépendant nourrit sans cesse ma pédagogie, puisqu'elle me permet d'avoir un double point de vue: d'une part, la connaissance de la réalité du métier d'artisan d'art aujourd'hui (clientèle cible, marché, communication, etc.) et d'autre part, l'immense diversité des champs d'application possibles, qui n'a de limite que l'imagination de l'artisan.

PHOTOS RÉALISATIONS ÉLÈVES:

PHOTOS 8 à 25

3- Vers un nouveau paradigme, ré-inventer pour perpétuer

A l'heure de la gestion économique de secteurs qui, par définition, ne peuvent être rentables, bien qu'absolument primordiales, telle que l'éducation, à l'heure où l'Art est bien trop souvent édulcoré au profit de l'unique technicité, imaginez...

Imaginez la technique comme un socle, sur lequel devraient s'élever le regard, la curiosité, la recherche du geste juste et le sens du beau.

Imaginez...

Un groupe de personnes, peu importe l'âge, l'origine sociale, mais irrémédiablement passionnées par leur (futur) métier qui, par la mutualisation des compétences et des savoirs, crée une émulation collective amorçant un processus créatif unique, qui s'accomplira dans une œuvre au message fort et inscrit dans le temps.

Imaginez...

Un jeune en décrochage, persuadé de n'être bon en rien, qui se révèle à lui-même, imaginez l'étincelle, lorsqu'il ose croire en son potentiel.

Imaginez...

La chaleur dans l'atelier, toutes forges allumées, au mois de Juin en période d'examen, ou le froid lors des hivers jurassiens, les brûlures, les erreurs, la fatigue physique et morale, de devoir sans cesse recommencer malgré l'incertitude de parvenir enfin au but. Imaginez ce que tout cela crée de solidarité, d'entraide, de partage, d'esprit d'équipe, et de joie!

Imaginez...

Un nouveau paradigme, qui se souviendrait que tout cela n'est pas quantifiable, qu'il n'existe pas de case dans un tableau excel pour la fierté dans les yeux d'un apprenant lorsqu'il utilise pour la première fois le marteau qu'il s'est lui-même fabriqué, ni de case pour la tolérance et le soutien face à la maladie d'un camarade atteint d'autisme ou du syndrome Gilles de la Tourette...

Imaginez...

Que tout cela ne se compte pas en euros, mais pour autant, que le bénéfice est immense.

Thierry Galimi, artisan forgeron à Louhans (71) et enseignant de ferronnerie d'art Lycée Fillod de St Amour (39), en collaboration avec Julia Caquineau, à l'occasion du 1er salon des métiers d'art à Salins les bains, Octobre 2022.